Le Courrier Art & Essai

N° 273
JANVIER 2020

www.art-et-essai.org

AFCAE

Histoire d'un regard de Mariana Otero © Gilles Caron

L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Deux pas en avant, un pas en arrière

Dernier lundi de septembre 2015, sur une départementale normande. La pluie. Un appel. Le bluetooth ne fonctionne pas. Arrêt en rase campagne.
– Allô ! Ici Christophe Tardieu. François Aymé ?
– Oui.
– La Présidente prendra la parole après-demain pour annoncer une réforme de l'Art et Essai. On va dépoussiérer, simplifier. Personne n'y comprend rien. Et puis ça fait douze ans qu'on n'y a pas touché. Mais bon, on ne va pas tout chambouler pour autant. D'ici Noël, c'est bouclé.

Ainsi fut (presque) fait. Un an de consultations et de réunions menées par Patrick Raude. Puis une année de plus d'ajustements, de simulations, d'argumentations. Et enfin deux années de mise en œuvre progressive. Soit quatre ans après : des propositions concrètes validées par les organisations professionnelles dont l'AFCAE, avec notamment un seuil rehaussé pour les villes de périphérie et les villes moyennes, une valorisation des labels Jeune Public, Patrimoine et Recherche et Découverte, un classement pour deux ans, un coefficient multiplicateur augmenté pour les cinémas de 1 à 3 écrans, un bonus pour les courts métrages diffusés… Et enfin, une enveloppe financière globale en hausse de plus 10 %, soit 1,5 million supplémentaire pour justement financer ces nouvelles mesures. Bonne nouvelle donc, ternie néanmoins par l'annonce que ladite enveloppe serait désormais « fermée », autrement dit que contrairement à la décennie écoulée, durant laquelle les aides progressaient au fur et à mesure du développement du travail des salles, dorénavant la galette serait identique d'une année sur l'autre. D'où l'écrêtement de moins 5 % de toutes les propositions des commissions Art et Essai pour tous les cinémas concernés l'an passé.

Et nous revoici fin 2019. En novembre, le CNC nous demande de participer à une concertation très rapide : en quelques semaines, avant l'adoption du budget prévisionnel 2020 par le conseil d'administration, il s'agit de trouver 15 millions d'euros d'économies sur le secteur cinéma, soit 5,29 % des lignes concernées. Les organisations professionnelles sont divisées : certaines proposent d'appliquer un rabot uniforme et, d'autres (parmi lesquelles l'AFCAE, le SPI, le SDI, le SCARE, la SRF, le GNCR), défendent l'idée de préserver les aides sélectives dans une certaine mesure et donc de faire porter l'effort de manière plus importante sur les aides automatiques. Le CNC tranche pour la première proposition. Nous regrettons cette décision. Renoncer à épargner les aides sélectives, c'est justement fragiliser l'expression d'une politique volontariste en faveur de la régulation et de la diversité. Cela concerne tous les stades de la filière : production, distribution, exploitation. Si nous revenons à notre cas concret

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur la fréquentation Art & Essai P. 2-3

Nouveaux soutiens P. 4 à 8

Baisse des aides du CNC P. 10

Hommage à Jean Douchet P. 12-13

Et une très belle année !

Comme l'a annoncé le CNC, 2019 a été une année exceptionnelle pour les salles de cinéma françaises qui enregistrent 213,3 millions d'entrées (contre 200,5 en 2018), soit une augmentation de 6%. Des chiffres qui corroborent l'idée que le cru cinématographique 2019 était particulièrement bon.

Parmi les plus de 213 millions d'entrées, les films recommandés Art et Essai ont été particulièrement performants : les 470 films recommandés inédits sortis en 2019 ont enregistré 51,5 millions d'entrées, soit une hausse de 44% par rapport à 2018 (35,8 millions d'entrées pour 435 films en 2018). La hausse de la fréquentation est donc à attribuer en partie au succès des films Art et Essai, dont la part de marché est haute cette année, avec 24% (17,8% en 2018). Ces succès de fréquentation sont visibles directement dans le top 30 de l'année : 12 films dépassent le million d'entrées alors qu'ils n'étaient généralement pas plus de 5 les années précédentes.
Parmi ces douze films, *Joker* de Todd Philips a dépassé les 5 millions d'entrées et les 3 films suivants, déjà présents au classement précédent (*Once Upon a Time… in Hollywood*, *Dumbo* et *Green Book*), ont dépassé les 2 millions d'entrées. Le film d'Édouard Bergeon, *Au nom de la terre*, a continué son parcours impressionnant, atteignant les 1,7 million d'entrées, ce qui en fait le premier film français de ce classement. Deux films font une entrée remarquable en tête de ce dernier classement avec chacun plus d'un million d'entrées : *Les Misérables* de Ladj Ly et *J'accuse* de Roman Polanski.
Un top 30 qui montre donc la belle vitalité du cinéma français d'auteur, qui résiste bien par rapport au cinéma américain puisque 15 films du top sont français contre « seulement » 9 films américains. Ce qui ne laisse, en conséquence, que peu de place pour les films d'autres cinématographies. *Parasite*, la Palme d'or de Bong Joon-Ho, est néanmoins bien présente et continue d'engranger des entrées et des récompenses (Meilleur film étranger aux Golden Globes tout récemment). Les deux autres films non-français et non-anglophones de ce classement sont *Douleur et Gloire* de Pedro Almodovar et *Le Traître* de Marco Bellocchio, tous deux en compétition officielle lors du dernier Festival de Cannes.
La plupart des films de ce classement sont le fruit de grands noms du cinéma, réalisateurs installés et reconnus, dont les spectateur·trices attendaient les nouveaux films. On remarque donc peu de premiers films dans cette liste mais ceux qu'on y trouve sont de beaux succès (*Les Misérables* et *Au nom de la terre*). On soulignera le fait que quasiment tous les titres ont été exposés dans au moins 1 000 cinémas, signe du maillage français exceptionnel. Notons enfin qu'on ne trouve dans ce top 30 que 2 films réalisés par des femmes (dont une coréalisation) et 2 films d'animation, seules déceptions sur une année riche et pleine de surprises. ●

Les Misérables de Ladj Ly

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 31 décembre 2019

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province**
1. Joker (Warner)	5 573 419	571	1 631	3,4
2. Once Upon a Time… in Hollywood (Sony)	2 626 912	553	1 746	3,6
3. Dumbo (Disney)	2 291 846	768	1 915	5
4. Green Book (Metropolitan)	2 054 974	327	1 800	2,8
5. Au nom de la terre (Diaphana)	1 969 453	490	1 893	15
6. La Mule (Warner)	1 847 379	591	1 816	3,6
7. La Vie scolaire (Gaumont)	1 810 048	399	1 758	3,3
8. Parasite (The Jokers / Les Bookmakers)	1 700 046	199	1 662	2,2
9. Les Misérables (Le Pacte)	1 698 916	524	1 475	2,5
10. J'accuse (Gaumont)	1 470 002	603	1 657	3,3
11. Les Invisibles (Apollo Films)	1 332 596	337	1 903	5,5
12. Ad Astra (20th Century Fox)	1 032 840	435	1 304	2,9
13. Grâce à Dieu (Mars Films)	914 427	305	1 684	4,1
14. Douleur et Gloire (Pathé)	794 720	340	1 610	2,6
15. Minuscule 2 (Le Pacte)	766 404	645	1 864	4,7
16. Shaun le mouton 2 (Studiocanal)	728 169	703	1 691	4,5
17. Alice et le maire (Bac Films)	702 036	382	1 555	3,4
18. Edmond (Gaumont)	692 703	486	1 730	3,1
19. Deux moi (Studiocanal)	646 331	382	1 502	2,7
20. Un jour de pluie à New York (Mars Films)	583 927	323	1 332	2,2
21. La Favorite (20th Century Fox)	481 418	172	1 172	2,2
22. Sorry We Missed You (Le Pacte)	476 371	210	1 390	3,1
23. La Lutte des classes (UGC)	445 645	219	1 393	3
24. Une intime conviction (Memento)	402 470	203	1 322	3,1
25. Chambre 212 (Memento)	380 330	201	1 141	2,7
26. Roubaix, une lumière (Le Pacte)	378 672	209	1 434	2,9
27. Sibyl (Le Pacte)	339 651	327	1 330	2,7
28. Ma vie avec John F. Donovan (Mars Films)	337 924	393	1 198	2,8
29. Le Traître (Ad Vitam)	333 787	159	989	2,3
30. The Dead Don't Die (Universal)	332 717	294	933	2,7

* Films en cours d'exploitation / ** Coefficient Paris-Périphérie / Province

Record historique pour le box-office mondial

Si l'année 2019 a été excellente pour les salles françaises, elle l'est aussi pour le reste du monde.

Le box-office mondial a battu un record en 2019 avec 42,5 milliards de recettes. Du côté des grands pays européens cinéphiles, ce constat de hausse est confirmé (à l'exception du Royaume-Uni). Si l'Allemagne, l'Espagne ou l'Italie enregistrent moins d'entrées que la France (avec un parc d'établissements moins important), leur hausse de fréquentation est plus importante qu'en France. À noter que les films qui enregistrent le plus d'entrées, tous pays confondus, restent des films américains, pour la plupart distribués par le géant en expansion constante Disney : *Le Roi Lion*, *Avengers : Endgame* ou *La Reine des neiges 2*. En regard, les cinématographies nationales représentent des parts de marché qui vont de 15 à 35%. Comme évoqué ci-contre, les films français enregistrent cette année de bons résultats. En effet, si le film français qui a enregistré le plus d'entrées en France arrive en 3e position *(Qu'est-ce qu'on a encore fait au bon Dieu ?)*, pour l'Allemagne il est en 5e, pour l'Espagne en 8e et pour le Royaume-Uni à la 10e place. ●

Pays	Entrées 2018*	Entrées 2019*	Évolution (en %)	Films nationaux
France	200,5	213,3	+6,3%	35%
Royaume-Uni	192,7	191 (est.)	–1%	NC
Allemagne	95,9	109,5	+14,4%	17,9%
Espagne	97,7	105,5	+8%	20%
Italie	93	97,6	+13,5%	21,2%

* Nombre d'entrées en millions

Joker de Todd Phillips

Agglomération*	Entrées 2019	Évolution 2019-2018	Entrées salles AE 2019	Évolution AE 2019-2018
Paris	22 416 756	1,7%	2 772 331	2,7%
Périphérie Paris	31 156 049	12,0%	5 352 668	11,7%
Lyon	6 269 746	3,9%	874 210	11,0%
Marseille - Aix	5 418 326	6,3%	567 619	63,9%
Lille	4 246 906	1,0%	616 936	–2,8%
Nice	2 888 049	5,7%	222 338	–1,0%
Toulouse	4 787 330	3,2%	1 223 076	3,5%
Bordeaux	4 734 902	4,0%	1 108 946	4,7%
Nantes	3 476 760	4,3%	503 335	9,7%
Toulon	2 115 956	-2,0%	296 484	–21,7%
Grenoble	1 915 496	2,4%	359 409	2,7%
Rouen	2 094 214	2,4%	249 740	7,9%
Strasbourg	3 016 924	4,1%	1 012 256	6,1%
Avignon	1 632 656	1,4%	253 400	8,4%
Montpellier	2 756 069	3,9%	488 161	7,6%
Saint-Étienne	1 337 216	13,1%	221 306	–17,6%
Bethune	530 559	–1,2%	57 778	7,9%
Tours	1 689 411	12,0%	357 846	5,5%
Rennes	2 195 238	7,9%	380 703	10,8%
Nancy	1 993 006	2,9%	254 695	5,6%
Orléans	1 482 397	8,4%	172 423	11,1%
Clermont-Ferrand	1 674 442	5,3%	297 934	41,2%
Mulhouse	729 213	4,1%	33 851	9,3%
Dijon	1 338 333	2,2%	131 847	–17,6%
Le Havre	920 426	5,6%	152 556	10,4%
Angers	1 401 266	5,7%	337 526	11,4%
Brest	1 105 759	11,2%	212 544	9,9%

* Unité urbaine INSEE

Évolution de la fréquentation dans les plus grandes agglomérations françaises

Les salles Art et Essai, notamment des principales agglomérations, ont largement contribué à la belle fréquentation de 2019.

De la même manière que les films recommandés Art et Essai connaissent en 2019 une forte hausse de leur nombre d'entrées, les salles Art et Essai des grandes agglomérations voient, pour la plupart d'entre elles, une augmentation de leur fréquentation générale. Sur les unités urbaines examinées, 22 connaissent une croissance qui varie de 2,7 à 63,9%, avec – très majoritairement (pour 18 d'entre elles) – une hausse plus importante encore pour les cinémas Art et Essai. Le chiffre impressionnant de 63% pour Marseille s'explique par la réouverture de deux salles Art et Essai : *Le César* et *Les Variétés*, tandis que la hausse de 41% pour Clermont-Ferrand se justifie par le passage d'un mono-écran à 3 salles pour le cinéma *Arcadia* de Riom. Trois agglomérations connaissent en revanche une baisse significative : Dijon (fermeture du *Devosge*), Saint-Étienne et Toulon.
À noter pour Saint-Étienne, les bons résultats des salles de la ville, la baisse résultant principalement de la fermeture du *Ciné Lumière* à Saint-Chamond. Cela traduit une belle année pour les salles classées dans leur ensemble, qui, sur le périmètre Comscore, connaissent une belle augmentation de 6,8%, alors que les établissements de type « multiplexe », d'une manière générale, bénéficient d'une plus faible croissance.
Si ces chiffres satisfaisants viennent après une année 2018 difficile pour certains, ils s'expliquent certainement par l'offre de qualité, mais également par l'envie des spectateurs et spectatrices de fréquenter des cinémas de proximité, dont beaucoup ont su se moderniser. ●

Le Miracle du Saint Inconnu
Alaa Eddine Aljem

Fiction
France, Maroc, Qatar, 1 h 40

Distribution
Condor Films

Sortie le 1er janvier

Semaine de la Critique, Cannes 2019

Le Miracle du Saint Inconnu
Alaa Eddine Aljem

Au beau milieu du désert, Amine court. Sa fortune à la main, la police aux trousses, il enterre son butin dans une tombe bricolée à la va-vite. À sa sortie de prison, l'aride colline est devenue un lieu de culte où les pèlerins se pressent pour adorer celui qui y serait enterré: le Saint Inconnu. Obligé de s'installer au village, Amine va devoir composer avec les habitants sans perdre de vue sa mission première: récupérer son argent.

Le jeune cinéaste marocain Alaa Eddine Aljem nous transporte au beau milieu du désert pour une fable satirique savoureuse autour d'un lieu de culte reposant sur une imposture : une tombe imaginaire dans laquelle Amine, personnage principal, a enterré son butin. Sur un ton burlesque, renvoyant aux univers d'Elia Suleiman, Aki Kaurismäki ou encore des frères Coen, le film repose sur la volonté du voleur de récupérer l'argent caché dans un lieu devenu sacré. En esquissant toute une galerie de personnages aussi savoureux les uns que les autres (le barbier, le médecin, le paysan, le garde), autour des thématiques de la croyance, du mythe et de la tradition, le film se veut aussi une critique du Maroc, entre conservatisme et modernité, soulignée par une mise en scène posée et objective, laissant le spectateur libre de ses interprétations. Belle découverte de la dernière Semaine de la Critique, ce film représente un cinéma dont la force, au-delà même des sujets traités, réside dans ses personnages hauts en couleur présentés avec humour et finesse. ●

Nina Wu
Midi Z

Fiction,
Birmanie, Malaisie, Taïwan, 1 h 43

Distribution
Epicentre Films

Sortie le 8 janvier

Nina Wu
Midi Z

Nina Wu a tout quitté pour s'installer à Taipei dans l'espoir de faire une carrière d'actrice. Mais elle n'a tourné jusqu'alors que quelques publicités. Un jour, son agent Mark lui propose le casting du rôle principal d'un film d'espionnage. Malgré sa réticence à la lecture des scènes de nu et de sexe, Nina se rend à l'audition.

À l'heure des profonds bouleversements nés du mouvement #MeToo et de la libération de la parole des femmes sur les multiples violences et injustices subies, un film aussi frontal que *Nina Wu* démontre la dimension universelle de ce problème de société. Sur un scénario, en partie autobiographique, signé par l'actrice principale Wu Ke-xi, le film du réalisateur taïwanais Midi Z plonge le spectateur dans l'univers mental de son héroïne traumatisée par les sévices subis dans l'industrie du cinéma. Avec une mise en scène baroque, tantôt naturaliste, lorsque Nina part se ressourcer dans sa famille, tantôt à la lisière du fantastique, lorsque la jeune actrice se fait rattraper par ses souvenirs refoulés, le film varie les tons, rappelant par moment l'atmosphère de certaines œuvres paranoïaques de David Lynch. Faisant le pari du film de genre pour sensibiliser plus efficacement le public, le bien nommé Midi Z remet les pendules à l'heure au sujet des abus de pouvoir et des violences qui en découlent dans le monde du travail et du cinéma, et déploie une expérience immersive éprouvante, dans laquelle le spectateur peut ressentir physiquement la sensation d'asphyxie et l'instinct de survie de l'héroïne. L'omniprésence des miroirs semble un appel à regarder en face, sans détourner les yeux, l'objet de la colère du réalisateur et de sa comédienne. ●

La Llorona
Jayro Bustamante

Fiction,
Guatemala, 1 h 36

Distribution
ARP Sélection

Sortie le 22 janvier

La Llorona
Jayro Bustamante

La Llorona pleure ceux qui sont morts durant le génocide des Indiens mayas. Le général responsable du massacre est acquitté. Il reste hanté par La Llorona. Serait-ce Alma, la nouvelle domestique ? Est-elle venue punir celui que la justice n'a pas condamné ?

Après *Ixcanul* et *Tremblements*, le réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante met en scène avec *La Llorona* un thriller politique acide qui n'hésite pas à aller vers le film de genre pur. En s'appropriant le mythe précolombien de La Llorona (« la pleureuse ») – fantôme d'une femme ayant tué ses enfants, que seuls les hommes coupables des pires atrocités entendent pleurer – le film meut le portrait d'un général ayant commis des actes indicibles sur des populations natives du Guatemala en fable politique et quasi-horrifique. Pour ce faire, Bustamante multiplie les points de vue et laisse le soin au spectateur de débusquer lui-même la vérité. On passe ainsi de la froideur catatonique du général Monteverde au doute qui habite sa fille Natalia, le tout sous l'œil fantomatique d'Alma, la nouvelle femme de chambre, tandis que l'étau de la culpabilité se referme autour de la famille. Cette atmosphère incertaine est entretenue par la mise en scène de Bustamante, dont les cadres finement ciselés et le climat de huis clos qui pèse sur la famille soulignent le sentiment de constriction autour des personnages. En associant des éléments surnaturels discrets à une réalité humaine bien tangible, *La Llorona* s'inscrit dans le digne héritage de la littérature fantastique classique, toujours entre le possible et l'impossible. ●

Histoire d'un regard
Mariana Otero

Gilles Caron, alors qu'il est au sommet d'une carrière de photojournaliste fulgurante, disparaît brutalement au Cambodge en 1970, à tout juste 30 ans. Lorsque la réalisatrice Mariana Otero découvre son travail, une photographie attire son attention qui fait écho avec sa propre histoire, la disparition d'un être cher qui ne laisse derrière lui que des images à déchiffrer.

C'est à la fascinante exploration d'une vie résumée à un regard que se livre ici la documentariste Mariana Otero, comme si la fameuse maxime « le style c'est l'homme » ne pouvait mieux s'adapter qu'au photographe Gilles Caron, dont les planches-contacts de sa centaine de milliers de clichés symbolisent comme par métonymie la trop courte existence. Il y a en effet une forme de vertige à voir numérotées chacune de ces pellicules que manipule et analyse la réalisatrice, en sachant que ce décompte est annonciateur de la disparition du photoreporter, survenue sur une route du Cambodge, au bout du rouleau 19 599. Chaque ligne de photo est auscultée et déroulée par Mariana Otero comme un fil d'Ariane tendu dans le labyrinthe de la carrière de Gilles Caron pour tenter de retrouver l'âme cachée derrière ce regard énigmatique, celui d'un jeune homme s'exprimant peu en dehors de ses images, mais qui aura su capter en quelques années à peine un peu de la réalité du siècle, de Mai 68 aux révoltes des Touaregs en plein désert tchadien, des lignes de front du Vietnam à celles de l'Irlande du Nord. ●

La Fille au bracelet
Stéphane Demoustier

Fiction
France, 1 h 36

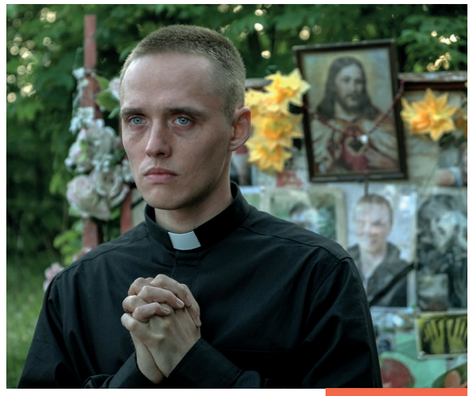
Distribution
Le Pacte

Sortie le 12 février

La Fille au bracelet
Stéphane Demoustier

Lise a 18 ans, elle vit dans un quartier résidentiel sans histoire et vient d'avoir son bac. Mais depuis deux ans, Lise porte un bracelet électronique car elle est accusée d'avoir assassiné sa meilleure amie.

Dans le genre du film de procès, déjà balisé par de nombreux chefs-d'œuvre, difficile de proposer une approche nouvelle et originale des jeux d'influences, d'intimidation et de doute qui se jouent dans les prétoires. C'est pourtant ce que réussit brillamment le réalisateur Stéphane Demoustier avec cette *Fille au bracelet*, plongée aussi perturbante que captivante dans les arcanes d'un procès d'assises où se joue la culpabilité ou l'innocence d'une jeune fille aux sentiments indéchiffrables. La mécanique écrasante du système judiciaire mise en branle pour faire apparaître une vérité qui ne cesse de se dérober est filmée avec une froide inquiétude par le cinéaste, qui s'attache plus à capter les doutes dévorants des proches de l'accusée (impressionnants Roschdy Zem et Chiara Mastroianni dans le rôle des parents), plutôt qu'à lancer son film sur la piste de l'enquête policière. Toute sa mise en scène tend à faire entendre le plus précisément possible la langue de la justice dans toute sa technicité, sorte de jeu d'échecs verbal fait d'attaques, de mouvements de reculs, d'encerclements et d'approches pour tenter d'arracher des aveux à une accusée enfermée dans un silence entêté, magistralement interprétée par la quasi débutante Mélissa Guers, dont le visage devient bien vite le centre de gravité d'un film résolument éloigné de tout manichéisme. ●



Histoire d'un regard
Mariana Otero

Documentaire
France, 1 h 33

Distribution
Diaphana

Sortie le 29 janvier

La Communion
Jan Komasa

Daniel, 20 ans, se découvre une vocation spirituelle dans un centre de détention pour la jeunesse mais le crime qu'il a commis l'empêche d'accéder aux études de séminariste. Envoyé dans une petite ville pour travailler dans un atelier de menuiserie, il se fait passer pour un prêtre et prend la tête de la paroisse. L'arrivée du jeune et charismatique prédicateur bouscule alors cette petite communauté conservatrice.

Aussi incroyable qu'elle puisse paraître, l'histoire du film est pourtant basée sur des faits réels. Véritable phénomène social, les histoires de prêtres imposteurs ont lieu chaque année en Pologne. Cette affaire d'imposture est mise en images par Jan Komasa, réalisateur encore très peu connu en France, qui réussit à s'imposer ici en mettant l'accent sur la performance de son jeune acteur, Bartosz Bielenia, qui campe le rôle de ce prêtre très peu orthodoxe à la perfection désarmante. Un acteur habité qui joue sans cesse sur la dualité de son personnage. Même si sa démarche est au départ égoïste, il parviendra à faire davantage que son prédécesseur pour la communauté (qui traverse un deuil suite à un accident de voiture qui a tué des jeunes). Si ses prêches sont, au début, redoutés, ils finissent par créer une véritable attente, une fascination, tant auprès de ses fidèles qu'auprès des spectateurs. Le film joue sur plusieurs registres, de l'humour corrosif au drame, en passant par le thriller, tout cela au service d'un récit vibrant, haletant, qui ne fait pas l'impasse sur la psychologie complexe de l'imposteur, partagé entre la violence, son souhait de rédemption et son excitation à l'idée de tenir une communauté en son pouvoir. ●

La Fille au bracelet
Stéphane Demoustier

Fiction
France, 1 h 36

Distribution
Le Pacte

Sortie le 12 février

La Communion
Jan Komasa

Fiction
Pologne, 1 h 56

Distribution
Bodega Films

Sortie le 4 mars

Festival de Venise 2019 – Sélection Venise Days

Festival de Toronto TIFF 2019

Label Europa Cinemas 2019 du meilleur film européen

COUP DE CŒUR AE DANS TÉLÉRAMA · DOCUMENT SUR LE FILM · PASTILLE VIDÉO SUR LE FILM · VISIBLE SUR PLATEFORME

Un vrai bonhomme
Benjamin Parent

Fiction, France, 1 h 28

Distribution
Ad Vitam

Sortie le 8 janvier

À partir de 12 ans

Un vrai bonhomme
Benjamin Parent

Tom, adolescent timide et sensible, fait sa rentrée dans un nouveau lycée. Pour l'aider à s'intégrer, il a Léo, son grand frère, véritable mentor. Léo va s'employer à faire de Tom un mec, un vrai, mais son omniprésence va rapidement se transformer en une influence toxique. Tom va devoir batailler pour s'affranchir de son emprise.

Pour son premier long métrage, le réalisateur remarqué du court *Ce n'est pas un film de cowboys* nous offre un film fort, émouvant et drôle qui aborde avec justesse les relations entre deux frères. En reprenant les codes du *teen movie* américain, Benjamin Parent déconstruit le genre et les clichés qui s'y rattachent (l'arrivée dans un nouveau lycée, les clans, les histoires d'amour, les amitiés, le harcèlement). Le réalisateur réussit intelligemment l'adaptation à notre culture et à notre environnement, interrogeant au passage les stéréotypes (genre, relations filles/garçons, harcèlement scolaire). Un film qui parle aux ados grâce aussi à de jeunes acteurs excellents.

Marche avec les loups
Jean-Michel Bertrand

Documentaire, France, 1 h 30

Distribution
Gebeka Films

Sortie le 15 janvier

À partir de 8 ans

Marche avec les loups
Jean-Michel Bertrand

Après avoir disparu pendant près de 80 ans, les loups sont en train de retrouver leurs anciens territoires. Ce film raconte le grand mystère de leur dispersion : comment les jeunes loups quittent le territoire qui les a vus naître pour en conquérir de nouveaux.

Après *La Vallée des loups* sorti en 2017, *Marche avec les loups* poursuit l'aventure de Jean-Michel Bertrand. Deux années durant, le réalisateur a mené une véritable enquête pour tenter de comprendre le fonctionnement complexe et erratique de ces jeunes loups. Dans le sillage des loups nomades, le film nous raconte comment ils doivent traverser des territoires hostiles déjà occupés par leurs semblables, ou d'autres, plus nombreux, colonisés par les humains. Jean-Michel Bertrand se met en scène seul face à la nature, seul avec ses réflexions sur le comportement des loups mais aussi sur le monde qui l'entoure. Il partage avec les spectateur·trices ses pensées, les poussant ainsi à réfléchir, à leur tour, à ces questions.

L'Odyssée de Choum
Programme de 3 films

Animation, France, 38 min

Distribution
Les Films du Préau

Sortie le 29 janvier

À partir de 4 ans

L'Odyssée de Choum
Programme de 3 films

Choum, la petite chouette, vient juste d'éclore lorsque la tempête renverse l'arbre qui l'abritait. Tombée du nid, la voilà qui s'élance cahin-caha poussant le second œuf de la nichée à la recherche d'une maman…

C'est un programme plein de douceur que propose Les Films du Préau pour commencer l'année. Les trois films présentés sont très différents et composent un ensemble très cohérent puisqu'il suit trois petits oiseaux dans leurs aventures, de l'abstraction au très figuratif, de l'obscurité à la lumière, des couleurs vives aux teintes pastel. *L'Odyssée de Choum,* qui donne son nom au programme, suit le parcours d'une petite chouette à travers la forêt pour retrouver sa maman. Des surprises de la faune aux dangers du monde humain, Choum sera aidée tout le long du chemin par des enfants et surtout d'autres animaux.
Avec un sous-texte sur l'écologie et la cohabitation des espèces, ce programme est une très belle découverte pour les tout-petits et tout ceux qui les accompagneront.

L'Équipe de secours : en route vers l'aventure !
Janis Cimermanis

Animation, Lettonie, 44 min

Distribution
Cinéma Public Films

Sortie le 5 février

À partir de 5 ans

L'Équipe de secours: en route vers l'aventure! J. Cimermanis

Pote, Sily et Bemby, les trois compères de la brigade de secours sont toujours au service de la population. Quel que soit votre problème, ils ont une solution… souvent inattendue. Pour le meilleur, et surtout pour le pire, leurs services se déploient maintenant dans toute l'Europe !

Vingt ans après un premier programme, l'équipe de sauvetage la plus maladroite du monde est de retour. S'arrêtant tour à tour en Espagne, en Suède, en Italie, en France et en Angleterre, dans une veine comique qui n'est pas sans rappeler Pat et Mat leurs cousins tchèques, Pote, Sily et Bemby sont particulièrement inventifs pour trouver des solutions et aider les compatriotes européens face à des situations compliquées (la tour Eiffel n'a plus d'électricité et la tour de Pise s'effondre). Si les films sont envahis de clichés sur chaque pays, ils le font dans l'ensemble avec humour et bienveillance, encourageant les spectateur·trices à s'ouvrir aux autres et au monde.

Bébert et l'omnibus
Yves Robert

Bébert, c'est l'enfant terrible… mais irrésistible ! Ce jour-là, à l'occasion de courses en famille à Paris, Tièno, son frère aîné, croyait pouvoir tranquillement courir les filles et Bébert avait très envie d'un feu de Bengale. Les deux garnements étant autorisés à rentrer par le dernier train, quel n'est pas l'affolement du jeune homme quand arrivé à destination, il se rend compte que son petit frère manque à l'appel ! Ce dont il ne se doute pas, c'est que Bébert, entouré d'une bande loufoque d'agents de la SNCF et de gendarmes un peu rêveurs, va vivre une nuit mémorable et semer la pagaille dans une gare de banlieue…

Des allées de la Samaritaine à une petite gare de banlieue parisienne, c'est un véritable voyage dans le temps que nous offre *Bébert et l'omnibus*. Avec rythme et humour, les spectateur·trices sont plongé·es au cœur des années 1960, l'occasion pour les plus jeunes de découvrir la France de leurs ancêtres. Après *La Guerre des boutons*, Yves Robert fait à nouveau appel à la gouaille du Petit Gibus pour une longue nuit pleine d'aventures, de surprises, de déconvenues, d'inquiétudes et surtout de rencontres pour Bébert, mais aussi pour son frère et son père. À ses côtés, on retrouve un casting haut en couleur : un tout jeune Jacques Higelin, en dragueur loser, Michel Serrault en chef de station, grand dur au cœur tendre, mais aussi Pierre Mondy en inspecteur de la SNCF, ou encore Jean Lefebvre en employé de la gare. Entre quiproquos et bons mots, on rit beaucoup dans ce pur concentré de cinéma des années 1960, à (re)découvrir avec toute la famille.

Les Petits Contes de la nuit

Une histoire, un câlin, un bon lit, il en faut peu pour bien dormir ! Six contes-doudous pour aborder avec les tout-petits l'univers du sommeil et de la nuit

C'est un programme de six courts métrages qui nous racontent une histoire : après une longue journée de promenade (*L'Incroyable Journée de Monsieur papier*), il est temps de lire une histoire (*Petite étincelle*), mais ce n'est pas toujours évident d'être tranquille pour dormir (*La Tortue qui voulait dormir*). Et parfois la nuit peut être effrayante dans le noir, il suffit d'un peu de lumière pour être rassuré (*Le Poisson Veilleuse, Le Raton laveur et la lampe de poche*). Une fois couché bien au fond de son lit, il est temps de découvrir de belles histoires et de faire de beaux rêves (*Conte d'une graine*). Une construction logique et un programme cohérent emmènent donc les petits face à ces moments importants du coucher et de la nuit, pleins d'inquiétudes, de peurs nocturnes, mais aussi de rêves sans frontières. De l'animation classique aux marionnettes en stop-motion, on trouve des pépites, notamment deux films qui jouent avec eux-mêmes. *Petite étincelle* qui fait évoluer une petite souris animée au milieu d'un monde en prises de vues réelles, comme un rêve qui prend vie et surtout *L'Incroyable Journée de Monsieur Papier*, film en papier découpé, dans lequel le personnage principal agit sur son quotidien de la même manière que l'animateur lui-même : en découpant du papier pour créer ce qu'il souhaite, un pantalon, un chien, une pomme… Des films ludiques et rassurants, comme les histoires qu'on lit le soir pour s'endormir.

À signaler

Bébert et l'omnibus
Yves Robert

Fiction, France, 1963, 1 h 32

Distribution
Malavida Films

Sortie le 19 février

À partir de 7 ans

Jojo Rabbit
Taika Waititi

Jojo est un petit Allemand solitaire. Sa vision du monde est mise à l'épreuve quand il découvre que sa mère cache une jeune fille juive dans leur grenier. Avec la seule aide de son ami aussi grotesque qu'imaginaire, Adolf Hitler, Jojo va devoir faire face à son nationalisme aveugle.

Avec cet humour et cette sensibilité qui n'appartiennent qu'à lui, le réalisateur et scénariste Taika Waititi met en scène une satire se déroulant dans l'Allemagne de la Seconde Guerre mondiale. Avec un sujet délicat, le réalisateur réussit à faire un film extrêmement drôle, sensible et intelligent. Sans lisser, taire, minimiser les horreurs du nazisme et son impact sur la société allemande pendant la guerre, il propose une réflexion sur les mécanismes de la propagande et de l'embrigadement des plus jeunes. Si les premières scènes ne sont pas sans rappeler *Moonrise Kingdom* de Wes Anderson, on bascule très rapidement dans un autre type de récit singulier, personnel, original qui suit le parcours de son jeune personnage vers la tolérance et la lumière.
La galerie des personnages, de la mère résistante (Scarlett Johansson) à l'officier nazi dans le placard (Sam Rockwell), en passant par le Hitler imaginaire (Taika Waititi lui-même), la jeune fille juive cachée (Thomasin McKenzie, découverte dans *Leave No Trace*) ou Jojo (la révélation Roman Griffin Davis), donne de l'épaisseur et une complexité au film, qui sait aménager de vraies respirations dans son récit dramatique. S'il faut saisir le second degré et l'ironie et connaître l'histoire de la Seconde Guerre mondiale pour profiter pleinement du film, il n'en est pas moins un excellent film à découvrir en famille.

Les Petits Contes de la nuit

Animation, France, 40 min

Distribution
KMBO

Sortie le 4 mars

À partir de 3 ans

Jojo Rabbit
Taika Waititi

Fiction, États-Unis, 1 h 48

Distribution
Walt Disney France

Sortie le 29 janvier

À partir de 11 ans

COUP DE CŒUR AE DANS TÉLÉRAMA · DOCUMENT SUR LE FILM · PASTILLE VIDÉO SUR LE FILM · VISIBLE SUR PLATEFORME

Drôle de drame
Marcel Carné
Fiction, 1937, France, 1 h 38
Distribution
Théâtre du Temple
Sortie
18 décembre

Dernier amour
Dino Risi
Fiction, 1978, Italie, 1 h 52
Distribution
Les Acacias
Sortie
le 22 janvier

Nazarin
Luis Buñuel
Fiction, 1959, Mexique, 1 h 31
Distribution
Splendor Films
Sortie
le 12 février

Drôle de drame
Marcel Carné

Londres, 1900. Le très sérieux professeur de botanique Irwin Molyneux n'est autre que Felix Chapel, auteur de romans policiers. L'évêque de Bedford, cousin d'Irwin, n'apprécie guère ce genre de littérature et le déclare bien fort lors d'un souper où il est invité chez les Molyneux. L'absence de Margaret, la femme de Molyneux, à ce souper, va déclencher une série de quiproquos fort amusants.

Classique indémodable du cinéma français d'avant-guerre, la renommée actuelle de cette comédie loufoque tournant autour de l'affrontement verbal entre un ecclésiastique et un auteur de romans policiers (*« Bizarre, j'ai dit bizarre ? … Comme c'est bizarre… »*), fait oublier son échec relatif lors de sa sortie en 1937. Rejeté par le public en raison de sa modernité déconcertante, le film a su se révéler au fil du temps comme une pièce maîtresse de la collaboration entre Jacques Prévert et Marcel Carné, et comme une œuvre résolument à part dans leur filmographie, n'appartenant pas au genre du « réalisme poétique » que les deux artistes ont forgé avec *Le Jour se lève* ou *Le Quai des Brumes*. Porté par un esprit acide et irrévérencieux, le film a su se nourrir durant son tournage de la rivalité entre les deux monstres sacrés Louis Jouvet et Michel Simon, dont l'affrontement fait tout le sel de ce joyeux jeu de massacre dans les salons de la bonne société, que le réalisateur et son scénariste s'amusent à saccager. ●

Dernier amour
Dino Risi

Ex-gloire de la comédie, Picchio arrive dans une maison de retraite pour anciens comédiens. Il tombe amoureux de la jeune Renata, et décide de la suivre à Rome, pour vivre la première aventure amoureuse de sa retraite… *L'Ange Bleu* revu et corrigé par Dino Risi dans l'une de ses toutes dernières comédies, des plus mélancoliques, avec Ugo Tognazzi et la jeune Ornella Muti.

De la vieillesse, d'un talent qui s'évanouit et d'une croyance en l'amour retrouvé, Dino Risi signe à la fois une comédie cruelle et un mélodrame joyeux.
Le titre original, *Primo Amore*, et celui donné en français, *Dernier amour*, plus fataliste, correspondent parfaitement à l'histoire. En effet, le comique de music-hall sur le retour, campé par le grand Ugo Tognazzi, et la femme de chambre aux rêves d'actrice, incarnée par la resplendissante Ornella Muti, sont liés par un amour bien fragile. Le film se construit en deux parties : la première qui décrit la vie des résidents de la maison de repos, avec un savant mélange de bouffonnerie et d'amertume, la seconde, plus acerbe, qui suit l'escapade romaine des deux amoureux sur fond de critique de la télévision berlusconienne. La férocité du trait est loin d'être absente chez Risi, mais elle s'accompagne en permanence d'une véritable empathie pour ses personnages qui oscille sans cesse entre la beauté des sentiments et le désenchantement de la société et des rapports humains. ●

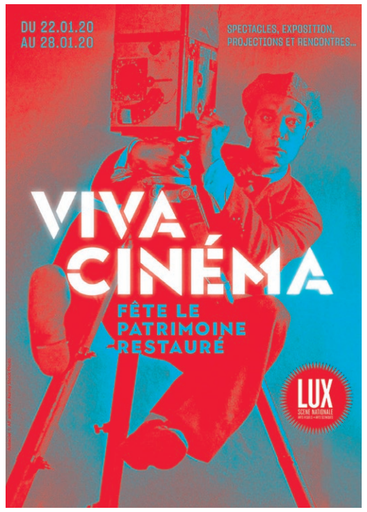
Nazarin
Luis Buñuel

Parce que sa générosité et sa charité n'ont pas de limites, le père Nazarin vit dans une misère profonde. Désavoué par l'Église pour avoir protégé une prostituée soupçonnée de meurtre, Nazarin doit fuir, condamné à une longue errance. Andara, la prostituée, et Beatriz, jeune femme délaissée par son amant, se joignent, par une pitié hystérique, au sort du prêtre persécuté. Nazarin poursuit son chemin de croix, mais toutes ses tentatives pour prêcher l'amour divin se retournent contre lui.

Dernier film mexicain de Buñuel, *Nazarin* est une fable dans la lignée de *La Montée au ciel*, racontant le trajet christique d'un prêtre. Le grand maître espagnol livre ici une mise en scène magistrale, à la hauteur de son génie, servie également par la performance puissante de Francisco Rabal, un de ses acteurs fétiches. *Nazarin* est profondément ancré dans les problématiques chères à l'auteur, qui n'aura de cesse, au cours de sa carrière, de remettre en cause non seulement la religion, mais plus globalement, la croyance, tout en déployant une peinture sociale féroce. Il évoque le chemin de croix de Jésus à travers ce personnage de prêtre calomnié, injustement accusé, injurié, mais au destin bien plus sombre, car ici, il n'est point question de résurrection. Aucun espoir possible, le message demeure tragique mais la subtilité de Buñuel, elle, est éclatante et nous donne à voir une œuvre passionnante de bout en bout. ●

COUP DE CŒUR AE DANS TÉLÉRAMA · DOCUMENT SUR LE FILM · PASTILLE VIDÉO SUR LE FILM · VISIBLE SUR PLATEFORME

Viva cinéma
fête le patrimoine restauré



Du 22 au 28 janvier 2020 au cinéma *Lux* à Valence

Viva cinéma témoigne de l'incroyable vitalité du cinéma. Son patrimoine restauré révèle la jeunesse, l'actualité et la flamboyance d'œuvres filmiques qui non seulement continuent de nous émouvoir, mais n'ont rien perdu de leurs capacités d'émerveillement. Musiciens et plasticiens, cinéastes ou danseurs… revisitent aujourd'hui cet art vivant.

À découvrir pour cette 7e édition qui participe au travail mené par le groupe Répertoire de l'AFCAE et l'ADRC :

— **un hommage à Buster Keaton, génie du cinéma burlesque, avec *Buster,* stimulant spectacle proposé par Mathieu Bauer,** un ciné-concert à partager en famille, *Sportif par amour,* et treize courts et longs métrages de la fulgurante période muette de cet immense cinéaste. Surnommé « l'homme qui ne rit jamais », Keaton est un virtuose acrobate, son corps danse dans un monde parallèle qu'il invente face à l'adversité et libère un rire salutaire.

— **un focus Georg Wilhelm Pabst** avec les premiers films du maître du cinéma allemand qui possèdent un pouvoir visuel inouï, notamment le sublime *Loulou,* accompagné par le trio jazz d'Airelle Besson et *L'Opéra de quat'sous*.

— **une nuit Romero avec sa trilogie de l'horreur :** *La Nuit des morts-vivants, Zombie* et *Le Jour des morts-vivants.*

— **des trésors de cinémathèques, les archives du CNC avec deux ciné-concerts exceptionnels :** *Voyage en Italie du Nord* et *La Galerie des Monstres*, celle de Grenoble avec la collection Jack Lesage ou le palmarès 2019 du Festival du Court métrage en plein air ; celles des pays de Savoie avec des images amateurs.

— **brunch musical à partager en famille: autour des films de Georges Méliès** accompagnés par la classe *Musique à l'image* du conservatoire.

— une carte blanche au chorégraphe compagnon de LUX Christophe Haleb (*Fish Tank* et *Happy Together*) et **grandes restaurations** (*Quand passent les cigognes, Les Fleurs de Shanghai*).

— Sylumen, exposition de films pellicules et cinéma élargi proposée par la cinéaste et plasticienne Silvi Simon, offre un sublime voyage dans la lumière des images.

Une Journée professionnelle est proposée le 23 janvier en collaboration avec l'ADRC, l'AFCAE, les Écrans, l'AcrirA, le GRAC et Plein Champ. ●

Plus d'informations sur www.lux-valence.com

Play it again !

Du 15 au 28 avril 2020

Créé en 2008 par l'Association des Distributeurs de Films de Patrimoine (ADFP), le Festival PLAY IT AGAIN ! est un rendez-vous national et annuel consacré aux films du patrimoine, désormais mis en musique par l'ADRC. Véritable fête du cinéma classique du mois d'avril durant laquelle près de 200 cinémas proposent à leur public une sélection des meilleures rééditions de l'année passée, un focus sur le cinéma fantastique, ainsi que des avant-premières de réédition.

Sélection officielle :
- *Apocalypse Now Final Cut* de Francis Ford Coppola (1979) – Pathé Films
- *Les Aventures de Rabbi Jacob* de Gérard Oury (1973) – Carlotta Films
- *La Famille* de Ettore Scola (1987) – Les Acacias
- *La Grande Aventure* de Arne Sucksdorff (1953) – Malavida
- *Quand passent les cigognes* de Mikhail Kalatozov (1957) – Potemkine
- *Loulou* de Georg-Wilhelm Pabst (1929) – Tamasa
- *Le Monde animé de Paul Grimault* de Paul Grimault (1942-1974) – Tamasa
- *Ragtime* de Milos Forman (1981) – Lost Films
- *Les Temps Modernes* de Charles Chaplin (1936) – Théâtre du Temple

Focus sur le cinéma fantastique :
- *C'est fantastique !* – programme de courts métrages de Georges Méliès, Jean Renoir, Georges Franju – Tamasa
- *L'Homme qui rétrécit* de Jack Arnold (1956) – Les Films du Paradoxe
- *La Belle et la bête* de Jean Cocteau (1945) – SND

Plus d'informations sur www.festival-playitagain.com

Baisse uniforme de 5,29 % des aides sélectives du CNC pour le cinéma

Alors qu'une remise à plat des dispositifs de soutien au cinéma est prévue pour 2021, après une concertation professionnelle devant intervenir au premier semestre 2020, le CNC a d'ores et déjà annoncé une baisse uniforme de 5,29 % – tous dispositifs confondus – pour l'ensemble du secteur cinéma.

L'annonce avait été faite dès le mois d'octobre, lors de la traditionnelle commission « Chavane », réunissant une partie des professionnels du secteur. Tenu de présenter auprès de ses autorités de tutelle un budget à l'équilibre pour 2020, le CNC avait lancé une concertation professionnelle pour parvenir à une économie de 15 millions d'euros sur le secteur du cinéma, après une économie de 30 millions d'euros, l'année précédente, sur le secteur audiovisuel. Dès cette date, Dominique Boutonnat, président du CNC, avait annoncé que, faute de consensus entre les différentes organisations pour y parvenir, tous les dispositifs subiraient une baisse uniforme. Un choix égalitaire donc, à défaut d'être nécessairement équitable.
Lors de la concertation, si certaines organisations ont clairement fait le choix d'en appeler à une baisse uniforme sans distinction pour tous les dispositifs, s'agissant d'une mesure d'urgence donnant lieu à une concertation dans des délais très courts, d'autres organisations représentant la filière indépendante (cinéastes, producteurs, distributeurs et exploitants), dont l'AFCAE, avaient prôné une baisse différenciée entre, d'une part, les soutiens automatiques et, d'autre part, les soutiens sélectifs et assimilés (aides aux auteurs, aides sélectives à la production, notamment l'avance sur recettes, aides à la distribution indépendante, classement des salles Art et Essai, aides aux associations culturelles). Avec deux arguments se complétant : le premier tenant à la nature même des aides sélectives, qui constituent le véritable levier culturel et politique du Centre, et un outil précieux de correction des effets du marché. Le second argument étant lié à la recherche d'une mesure plus équitable : le poids des soutiens automatiques étant plus important dans le budget du Centre (environ 200 millions d'euros par an pour la production, la distribution et l'exploitation, quand les soutiens sélectifs représentent un peu plus de 130 millions d'euros), il semblait plus juste de faire contribuer chacun de ces deux blocs en tenant compte – pour fixer le niveau de baisse de chacun – de la proportion qu'ils représentent dans les dépenses du Centre. Faute de consensus à l'issue de la concertation, le CNC a fait le choix, lors de son Conseil d'administration du 6 décembre, d'appliquer une baisse uniforme de 5,29 % à l'ensemble des aides au cinéma. Dans un communiqué commun du 19 décembre, l'ACID, l'AFCAE, le GNCR, le SCARE, le SDI, le SPI et la SRF ont regretté cette décision qui « *fragilise la filière indépendante et des politiques qui ont fait leurs preuves jusqu'ici. [Ils regrettent] également que certains choix volontaristes récents en faveur d'une politique culturelle sélective soient ainsi entamés* », et espèrent « *que ce sera une réelle opportunité pour maintenir et développer une politique culturelle ambitieuse en faveur du cinéma en France* ». Le CNC a en effet annoncé une nouvelle concertation en 2020 pour une remise à plat de l'ensemble de ses aides au cinéma. ●

Le communiqué intégral à lire :
www.art-et-essai.org/actualites/1166069/cnc-les-aides-selectives-touchees-par-une-baisse-uniforme-de-529

COUP DE CŒUR
CINÉMAS ART & ESSAI DE L'AFCAE

Un logo à télécharger et à diffuser

Depuis le mois de septembre, une réforme des soutiens de l'AFCAE a été mise en place. Il a donc été décidé de soutenir désormais un film Art et Essai inédit par semaine, en lui donnant une nouvelle visibilité notamment dans le magazine *Télérama* avec un encart annonçant le « coup de cœur » des Cinémas Art et Essai. Ce logo COUP DE CŒUR est mis à disposition des salles qui voudraient s'en emparer pour leur communication papier et web. Une version animée peut aussi être téléchargée et diffusée en pré-générique des films concernés. L'ensemble de ces logos est à télécharger sur le site de l'AFCAE, depuis l'espace adhérent. Il est également à la disposition des distributeurs.

La Fête du court métrage revient

du 25 au 31 mars 2020

Avec, en 2019, plus de 700 cinémas participants dont 417 cinémas Art et Essai, la Fête du court métrage revient cette année avec 30 nouveaux programmes dont 10 réservés exclusivement aux salles de cinéma, 7 programmes tous publics et 3 programmes Jeune Public ainsi que de nombreux films très courts pour animer vos premières parties de séances. Au programme cette année, une (re)découverte des hits du court métrage, les contes et légendes de Lotte Reiniger et de nombreuses autres surprises… notamment, avec en première partie de séances, la phonoscène d'Alice Guy, *La Fée aux choux* ! Mais aussi les programmes Talents d'aujourd'hui qui permettent aux spectateurs et aux exploitants de découvrir les grands cinéastes de demain. La Fête du court métrage se décline aussi de façon festive dans 35 villes ambassadrices avec des ateliers autour de la pratique du court métrage (*mashup table*, ateliers éducatifs, maquillage FX, masterclass…). Rendez-vous dès à présent sur **www.portail.lafeteducourt.com** pour visionner les programmes, faire votre sélection, créer vos séances et commander vos kits de communication. Les films choisis seront envoyés gratuitement en DCP par le vecteur de votre choix, ainsi que la communication nécessaire.
Profitez de la Fête du court métrage pour faire vivre le court métrage dans votre salle, soit par l'organisation de séances payantes, soit en égayant vos premières parties de séance. ●

Contact : Zoé Peyssonnerie
(distribution@lafeteducourt.com / 09 72 30 11 87)

Déprogrammations et annulations de *J'accuse* : l'affaire Polanski

Une dizaine de déprogrammations, temporaires ou permanentes, a cristallisé les tensions autour de la sortie du dernier film de Roman Polanski, *J'accuse*, soutenu par l'AFCAE, et la médiatisation d'une nouvelle accusation de viol à son encontre. Les mois de novembre et décembre ont ainsi donné lieu à des confrontations entre militant·es et exploitant·es.

Après l'annulation d'une avant-première et d'un débat organisés le 12 novembre au cinéma *Le Champo* à Paris, les appels au boycott se sont multipliés, suivis d'actions envers les salles et la prise à partie de certaines collectivités publiques détenant des cinémas, certaines collectivités prenant des décisions controversées. La plus médiatique aura sans nul doute été celle de la collectivité Est-Ensemble, rassemblant 9 communes de Seine-Saint-Denis, et sa demande de déprogrammation du film dans les 6 cinémas publics dont elle assure la gestion directe. Une décision vivement critiquée par les exploitants et programmateurs, en particulier Stéphane Goudet (directeur artistique du cinéma *Georges Méliès* de Montreuil) : « *Nous demandons dès à présent à nos élus la liste des cinéastes dont nous n'aurons plus le droit de programmer les films et la définition de leurs critères* », s'est-il indigné sur les réseaux sociaux, rappelant qu'il avait annoncé l'organisation de débats sur les violences faites aux femmes en accompagnement de plusieurs séances.
Entretemps, le film a vu plusieurs de ses séances annulées dans plusieurs salles : au *Ciné-TNB* de Rennes le 17 novembre (3 séances annulées mais maintien du film à l'affiche), à l'*Utopia* à Bordeaux le 23 novembre, au *Luxy* d'Ivry-sur-Seine le 6 décembre (annulation d'une séance suivie de la déprogrammation), au *Nestor Burma* de Montpellier le 11 décembre (déprogrammation sur décision de la mairie).
Suite à la déprogrammation du film au *TAP Poitiers* le 26 novembre, l'ARP, la Société civile des auteurs, réalisateurs et producteurs s'est dite « consternée » par cette décision, condamnant « *avec la plus grande fermeté tout acte politique qui s'apparenterait à une forme de censure, qui contreviendrait à la liberté d'expression, et qui interdirait aux spectateurs l'accès à un film* ». Une prise de position ne remettant pas en cause la décision de l'organisation professionnelle de suspendre, une semaine auparavant, Roman Polanski de son organigramme après une réunion de son conseil d'administration.
François Aymé, président de l'AFCAE, s'est également exprimé face à cette situation dans les pages de la rubrique Idées de *Libération*, le 9 décembre, dans une tribune initialement intitulée « Prise de parole, prise de conscience et après ? » : « *Rappelons que toute la pertinence et l'urgence d'une cause ne légitiment pas pour autant le renoncement à des principes aussi essentiels que la liberté d'expression et de diffusion. (…) Confisquer le libre arbitre de chacun, c'est prendre le risque d'une confusion totale. Faut-il ajouter que cette atteinte à la liberté d'expression est encore plus préoccupante quand elle est le fait d'élus de collectivités qui censurent un film, non pour ce qu'il dit, mais au motif d'une accusation grave contre celui qui le dit. On assiste là à une forme pernicieuse de "contamination" de l'accusation d'une personne vers son œuvre. (…) Sur quels critères précis cette mise au ban artistique risquerait-elle alors de se faire ? Poser la question, c'est déjà entrevoir les risques que cette démarche implique. Qu'une personne boycotte* J'accuse *en réaction aux accusations portées contre Polanski est une chose, qu'elle empêche les autres spectateurs de le voir en en est une autre. Rappelons qu'au dernier festival de La Roche-sur-Yon, Adèle Haenel, en tant qu'invitée, n'avait pas exigé l'annulation de* J'accuse *mais demandé l'organisation d'un débat (ce qu'elle a obtenu) lié à la projection. La démarche est complètement différente : chercher à sensibiliser, à convaincre, plutôt qu'interdire. (…) Le cinéma n'est pas seulement un art et une industrie du divertissement, c'est aussi une machine à fabriquer des modèles sociétaux.*
À ce sujet, l'implication des cinémas Art et Essai dans les dispositifs d'éducation au cinéma, avec 3 millions d'élèves concernés chaque année, doit être, aux côtés des enseignants et des animateurs de centres de loisirs, la possibilité de sensibiliser les enfants et adolescents à la manière dont le cinéma a construit des représentations imaginaires qui, avec d'autres, sont à la source des inégalités et des violences. C'est un long travail qui a le défaut d'être peu médiatique mais, s'il est insuffisant, il est aussi indispensable. Changer les regards pour changer les pratiques. ».

La tribune de François Aymé à lire dans son intégralité :
www.art-et-essai.org/actualites/1166051/prise-de-parole-prise-de-conscience-et-apres-par-francois-ayme

Photos © Isabelle Nègre

Lettre ouverte d'un orphelin cinéphile à Jean Douchet à l'usage de ceux qui ne l'ont pas connu

Monsieur,

C'est en Artois, sur les bords de la Scarpe, plus précisément en Arras, petite ville chantée par le trouvère Jean Bodel et les Rosati, confrérie de poètes locaux dont l'un d'entre eux, surnommé l'Incorruptible par le peuple de Paris, fit une carrière politique brève mais remarquée, que vous vîtes le jour.
Votre famille catholique, qui voyait d'un mauvais œil les Hussards noirs de la République et le triomphe espéré du règne de la vertu laïque, décida de vous soustraire à ces influences pernicieuses : on vous envoya dans un collège religieux replié en Belgique depuis la loi Combes. Mais, en 1940, ces bons pères revinrent en grâce et vous les suivîtes à Paris. Pas pour longtemps puisqu'un immense chahut collectif entraîna de sévères mesures disciplinaires dont vous fûtes la victime expiatoire : on vous mit à la porte. Zéro de conduite élève Douchet : voilà une mauvaise note qui sonne déjà le début d'une séance de cinéma !
Le Bac réussi malgré tout, on vous déplaça au lycée d'Arras, chez les laïcs, faute de mieux, et votre année de philosophie terminée, on se résigna à vous laisser rejoindre la Sorbonne où vous choisissez Gaston Bachelard comme professeur. Heureuse époque où vous découvrez Paris et l'ivresse de la liberté. Opéra, musées, théâtres, concerts, cinéma, la ville vous est offerte et vous courez partout, avide de nouveautés, curieux de tout tandis qu'à la Sorbonne, vous mettez en ordre les idées et les sensations reçues. *« Mes livres sur la rêverie des images matérielles attachées aux quatre éléments traditionnels étaient des livres de commencement »*, écrivait Bachelard, *« je n'y défendais aucune thèse, je ne portais aucune hypothèse, je voulais vivre très simplement dans l'émerveillement des images nouvelles sans oser me livrer moi-même à la conscience d'imaginer. »* C'est précisément ce que vous faites.
Ayant compris le rôle fondamental de l'imaginaire dans la Connaissance, vous approchez le monde par une sensualité avide de découvertes et de sensations toujours renouvelées. Ainsi de l'Art et plus particulièrement du cinéma. Car vous avez découvert entre temps la Cinémathèque française avenue Messine. Henri Langlois, qui *« concevait son rôle comme celui d'un passeur ou plus exactement,* dites-vous, *comme un ouvreur qui place et éclaire l'avenir en montrant les films du passé »*, allait vous montrer la voie. *Alea jacta est*, le sort en était jeté, le vôtre aussi : c'est au cinéma que vous vous consacrerez !

« La critique est l'art d'aimer. Elle est le fruit d'une passion qui ne se laisse pas dévorer par elle-même, mais aspire au contrôle d'une vigilante lucidité. Elle consiste dans la recherche inlassable de l'harmonie à l'intérieur du couple passion-lucidité. »

La rencontre avec Éric Rohmer dans le train, qui vous emmène tous deux au Festival du Film maudit de Biarritz, fera le reste. Vous voilà bientôt aux *Cahiers du Cinéma*, période jaune. Et période faste aussi, où l'influence de la revue ne cesse de grandir. On la lit à Paris, mais aussi dans les milieux cinématographiques les plus divers. Ses lecteurs : Bertolucci, Bellocchio, Glauber Rocha, Forman, Passer, Nelson Pereira dos Santos, Gilles Carle, Oshima, Polanski, sont souvent des jeunes gens qui comme vos compagnons de route Astruc, Chabrol, Doniol-Valcroze, Truffaut, Godard, Rivette, Rohmer, Kast, rêvent de changer le cinéma et veulent devenir réalisateurs. Plus tard, vous dresserez le bilan de cette incroyable époque cinéphilique et des films qu'elle engendra dans un livre-somme : *La Nouvelle Vague*. Et vous voilà critique, mais un curieux critique qui n'écrit que sur ce qu'il aime. *« La critique*, précisez-vous, *est l'art d'aimer. Elle est le fruit d'une passion qui ne se laisse pas dévorer par elle-même, mais aspire au contrôle d'une vigilante lucidité. Elle consiste dans la recherche inlassable de l'harmonie à l'intérieur du couple passion-lucidité. »*
Drôle de drame !
De nombreux articles, des plaquettes sur Minelli, Mizoguchi, un livre sur Hitchcock qui vous avait invité à Los Angeles après que vous lui eûtes envoyé deux bouteilles de Haut-Brion 1949. *In vino veritas*, Hitchcock savait apprécier aussi le latin ! Bref, votre notoriété croît : on fait appel à vous dans les nombreux ciné-clubs de la FFCC alors animée par Jacques Robert. Mais la réalisation vous attire aussi. *Le Mannequin de Belleville*, *Saint-Germain-des-Prés* dans *Paris vu par…*, *Et Crac*, *Le Dialogue des étudiantes* dressent le constat ironique et distancié d'une jeunesse qui cherche ses marques dans la jungle parisienne. Vous auriez pu continuer et développer votre propos, mais la course aux producteurs n'est pas de votre goût. Trop de compromissions, de démarches, de courbettes. Que de temps perdu quand il est bien plus important de vivre !

Vous apparaissez cependant dans de nombreux films : chez Truffaut, Godard, Chabrol, Eustache, Brisseau, Monteiro, Rohmer, Santoni, Beauvois. Rappel d'une enfance dont vous souhaitiez sortir au plus vite, vous interprétez même un curé dans *Le Dialogue des étudiantes* et un pasteur dans *La Reine Margot…* ce qui démontre chez vous un œcuménisme parfaitement louable.
Pendant ce temps, vous réalisez quelques émissions pour la télévision scolaire, plusieurs *Dim Dam Dom*, un *Alexandre Astruc* pour *Cinéastes de notre Temps*, des portraits de Fritz Lang, Renoir, Murnau, John Ford pour la télévision, des documentaires sur George Sand, Chopin, Delacroix, une série sur la vie filmée des Français pendant l'occupation. En 1996, parce qu'on vous le demande, *La Serva amorosa*. La limpidité de la mise en scène de ce film et la fidélité à l'œuvre en font un cas d'école exemplaire : *« J'ai pris un parti extrêmement précis*, dites-vous. *Mettre la caméra à la place du fauteuil d'orchestre en m'accordant le même champ de vision que le spectateur de théâtre c'est-à-dire 180°. En aucun cas je ne me suis permis de franchir la ligne virtuelle ou imaginaire de la rampe. »* Ainsi filmé pour le cinéma, vous rendiez au théâtre sa théâtralité et à Goldoni toute l'actualité de sa pensée.
Vous continuez aussi à collaborer régulièrement à *Étoiles et Toiles*, signez des émissions pour *Tribune libre* ainsi que de nombreux reportages, tout en enseignant à la FEMIS, à Jussieu, à l'Institut Lumière ou à la Cinémathèque française. Car il y a bien longtemps qu'un coup d'état intérieur – dont cette revue se fera une spécialité – vous a fait quitter *Les Cahiers du Cinéma*. Vous avez donc repris le bâton de pèlerin de votre jeunesse, sillonnant l'Hexagone, présentant ici et là vos auteurs favoris.
« J'ai été obligé, dites-vous, *d'analyser sur le vif les sensations que j'avais ressenties, ce qu'elles voulaient dire, par quels effets elles avaient été produites. »*
Cette recherche orale doublée de la passion de partager l'amour du cinéma avec le public vous a conduit à une véritable ascèse du langage. Car chez vous point de mots savants qui font les délices des cuistres branchés, point de schéma actantiel, de diégèse, de forclusion, de gnoséologie, de paradigme, de narratologie ou de grammaire générative employés *ad nauseam* par des Trissotins en mal de connaissances et de reconnaissance pour masquer le plus souvent une évidente absence de goût. Tout au contraire, la volonté d'être simple et la clarté qui, selon Vauvenargues et Jules Renard réunis, est *« la bonne foi des philosophes et la politesse de l'homme de lettres ». « Vous apprenez,* dit Labarthe, *aux futurs cinéastes leur rôle de spectateur. »*

« Vous apprenez, dit Labarthe, aux futurs cinéastes leur rôle de spectateur. »

On aurait pu craindre que cette leçon d'humilité face aux sensations ressenties, aux œuvres et aux auteurs qui les ont provoquées ne restât que l'apanage du petit nombre de privilégiés qui vous avaient écouté. *Verba volent, scripta manent*, les paroles s'envolent, les écrits restent. Il n'en est rien puisque l'un de vos élèves, Alain Crémieux, vous a enregistré depuis 1969, systématiquement, partout, vous suivant au gré des conférences et des cours. En témoignent aujourd'hui plusieurs centaines de cassettes audio qui forment l'ensemble critique le plus époustouflant qui soit : l'examen complet, ou peu s'en faut, des œuvres de Fritz Lang, Jean Renoir, Rossellini, Godard, la majorité des films de Buñuel, Bergman, Cassavetes, Chaplin, Cukor, John Ford, de Palma, Clint Eastwood, Hawks, Griffith, Kubrick, Kurosawa, Lubitsch, Keaton, Mizoguchi, Ozu, Murnau, Max Ophüls, Oshima, Satyajit Ray, Rohmer, Sternberg, Welles, Stroheim, Wilder, commentée, disséquée, examinée à la loupe, plus de 700 films analysés, 200 auteurs, une histoire complète du cinéma français de 1895 à nos jours, une centaine de longs métrages approfondis plan par plan : on reste confondu devant l'étendue de cette découverte qui, une fois retranscrite, représenterait bien plus de 10 000 pages !
En vérité, l'université serait bien inspirée d'éditer cette maïeutique développée tout au long de votre vie : elle doterait ainsi les futurs cinéphiles d'un outil pédagogique et d'une histoire critique du cinéma unique au monde. Aujourd'hui, nombreux sont ceux, réalisatrices et réalisateurs, qui se réclament de votre enseignement : Cédric Anger, Xavier Beauvois, Julie Bertuccelli, Serge Bozon, Arnaud Desplechin, Noémie Lvovsky, François Margolin, Emmanuel Mouret, François Ozon, d'autres encore. Tous se souviennent de vos leçons. Vous n'avez pas eu d'enfant, Monsieur, mais vous avez fait des cinéastes : votre descendance est assurée. •

Pierre-Henri Deleau

L'éveilleur de regards

Jean Douchet s'est éteint, au terme d'une belle vie d'épicurien et d'artiste, de penseur du cinéma, d'éveilleur des regards sur les films, sur le monde, et sur nous-mêmes. S'il occupe une place unique, c'est par son œuvre écrite, mais aussi grâce à un nombre incalculable de prises de parole en salle, en conférences, en enseignement (quelques-unes sont aisément accessibles sur le net).
Nous voilà tristes mais sans nostalgie, car le mouvement de la pensée est plus fort que la mort. Et ce qu'il nous laisse, ce n'est pas l'héritage d'un maître dogmatique, mais l'exemple d'une intelligence joyeuse et en mouvement, nous invitant à créer la suite dans un monde qui change.
Nous, c'est le nombre inestimable, en six décennies, de ceux qui, un jour, l'ont rencontré, écouté, et qui lui doivent quelque chose, spectateurs cinéphiles, étudiants, lycéens, futurs cinéastes. En quarante ans de *Ciné 32*, il était souvent venu à Auch et dans le Gers, régulièrement accueilli par un fan-club de plus en plus large. Je le connaissais depuis les années 1960, je lui dois beaucoup dans mon rapport aux films, et *Ciné 32* aussi, ne serait-ce que par les principes fondateurs de notre action en milieu scolaire. Il était familier du Festival « Indépendance(s) et Création », avec sa place réservée au premier fauteuil du 2e rang. Nous ne t'y verrons plus, cher Jean Douchet, mais « L'enfant agité » dont le premier recueil de textes critiques s'appelle *L'Art d'aimer* sera toujours un peu là. •

Alain Bouffartigue
Président de *Ciné 32* et du Festival « Indépendance(s) et Création »

Le Courrier Art & Essai
ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication : François Aymé
Rédaction en chef : Renaud Laville
Adjoint de rédaction : Emmanuel Raspiengeas
Secrétariat de rédaction : Aurélie Bordier, Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro : Alain Bouffartigue, Pierre-Henri Deleau, Justine Ducos, Boglarka Nagy, Pierre Nicolas
Design graphique : Guillaume Bullat, Voiture14.com
Relecture : Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du CNC

23e Festival Cinéma Télérama-AFCAE

Du 15 au 21 janvier 2020, près de 400 cinémas, adhérents de l'Association Française des Cinémas Art et Essai, participent à cette rétrospective des 16 « meilleurs films de l'année », dont un coup de cœur Jeune Public, sélectionnés par la rédaction cinéma de *Télérama*. S'y ajoute un programme de 4 films en avant-première choisis par *Télérama* en concertation avec l'AFCAE. Les films sont proposés aux spectateurs au tarif de 3,50 € sur présentation du pass disponible dans le numéro du magazine du 15 janvier 2020 ou sur l'application *Télérama*. 8 films de la sélection du Festival Cinéma Télérama 2020 ont reçu le soutien de l'AFCAE. Le film *Parasite* a reçu le Prix des Cinémas Art et Essai et *Les Misérables* une mention spéciale lors de la remise de ce prix à Cannes.

La sélection

- ***Parasite*** – Bong Joon-ho – The Jokers / Les Bookmakers – 2 h 12
- ***Portrait de la jeune fille en feu**** – C. Sciamma – Pyramide – 2 h 02 (VF-STME et AD)
- ***Douleur et Gloire*** – Pedro Almodovar – Pathé – 1 h 54
- ***Le Traître**** – Marco Bellocchio – Ad Vitam – 2 h 31
- ***Les Misérables*** – Ladj Ly – Le Pacte – 1 h 42 (VF-STME et AD)
- ***Once Upon a Time... in Hollywood*** – Quentin Tarantino – Sony – 2 h 41
- ***Alice et le maire**** – Nicolas Pariser – Bac Films – 1 h 43 (VF-STME et AD)
- ***Martin Eden*** – Pietro Marcello – Shellac – 2 h 08
- ***Pour Sama**** – Waad al-Kateab – KMBO – 1 h 35
- ***J'ai perdu mon corps**** – Jérémy Clapin – Rezo Films – 1 h 21 (VF-STME et AD)
- ***Le Lac aux oies sauvages*** – Diao Yinan – Memento – 1 h 50
- ***Une Grande fille**** – Kantemir Balagov – ARP Sélection – 2 h 17
- ***An Elephant sitting still*** – Hu Bo – Les Bookmakers / Capricci – 3 h 54
- ***El Reino*** – Rodrigo Sorogoyen – Le Pacte – 2 h 11
- ***Sibel**** – Çağla Zencirci, Guillaume Giovanetti – Pyramide – 1 h 35 (VF-STME et AD)

Coup de cœur Jeune Public

- ***La Fameuse Invasion des ours en Sicile**** – Lorenzo Mattotti – Pathé – 1 h 22 (VF-STME et AD)

Quatre films en avant-première

- ***La Bonne épouse*** – Martin Provost – Memento – Sortie le 4 mars 2020
- ***Un Fils*** – Mehdi M. Barsaoui – Jour2Fête – Sortie le 11 mars 2020
- ***La Fille au bracelet*** – Stéphane Demoustier – Le Pacte – Sortie le 5 février 2020
- ***Dark Waters*** – Todd Haynes – Le Pacte – Sortie le 26 février 2020

* Films soutenus par l'AFCAE

4e Festival Cinéma Télérama enfants

Du 12 février au 3 mars 2020, l'AFCAE s'associe à *Télérama* pour la 4e édition du Festival Cinéma Télérama enfants, après le succès de la 3e édition qui avait rassemblé près de 75 000 spectateurs dans 190 cinémas adhérents. La sélection est composée de 13 films ou programmes de courts métrages et de 3 films en avant-première choisis par la rédaction cinéma de *Télérama*, en concertation avec l'AFCAE. Le tarif est de 3,50 € par personne, pour toute la famille, sur présentation du pass proposé par Télérama. Cette édition aura lieu dans près de 200 salles adhérentes à l'AFCAE qui proposeront aussi des animations variées autour des films de la sélection. 13 films de la sélection du Festival Cinéma Télérama 2020 ont reçu le soutien du groupe Jeune Public de l'AFCAE.

La sélection de 13 films sortis en 2019 et 2020

- ***Wonderland, le royaume sans pluie**** – Keiichi Hara – Art House – 1 h 55
- ***Le Mystère des pingouins*** – Hiroyasu Ishida – Wild Bunch – 1 h 48
- ***Ma folle semaine avec Tess**** – Steven Wouterlood – Les Films du Préau – 1 h 23
- ***La Fameuse Invasion des ours en Sicile**** – Lorenzo Mattotti – Pathé – 1 h 21
- ***Shaun Le Mouton le Film : la ferme contre-attaque**** – Will Becher et Richard Phelan – Studiocanal – 1 h 30
- ***Loups tendres et loufoques**** – programme de courts métrages – Cinéma Public Films – 53 min
- ***Le Voyage dans la Lune**** – Rasmus A. Sivertsen – KMBO – 1 h 20
- ***Pat et Mat en hiver**** – Marek Benes – Cinéma Public Films – 40 min
- ***Le Voyage du prince**** – J.-F. Laguionie et X. Picard – Gebeka Films – 1 h 15
- ***Sherlock Jr**** – Buster Keaton – Splendor Films – 45 min
- ***Marche avec les loups**** – Jean-Michel Bertrand – Gebeka Films – 1 h 15
- ***L'Odyssée de Choum**** – programme de courts métrages – Les Films du Préau – 38 min
- ***L'Équipe de secours : en route pour l'aventure !**** – programme de courts métrages – Cinéma Public Films – 44 min

La sélection de 3 films en avant-première

- ***Les Petits Contes de la nuit**** – programme de courts métrages – KMBO – 38 min - Sortie en mars 2020
- ***Le Prince Serpent*** – Fabrice Luang-Vija et Anna Khmelevskaya – Cinéma Public Films – 59 min – Sortie en mars 2020
- ***Les Nouvelles Aventures de Rita et Machin*** – Pon Kozutsumi et Jun Takagi – Eurozoom – 46 min – Sortie le 1er avril 2020

Participation de la CICAE à la conférence annuelle Art House Convergence à Midway

La CICAE aura l'occasion de se présenter à la conférence annuelle de l'association des cinémas Art et Essai des États-Unis « Art House Convergence » entre les 19 et 23 janvier 2020 à Midway (Utah). Christian Bräuer, président, et Olimpia Pont Cháfer, chargée de mission, présenteront l'évènement la « Journée Européenne du Cinéma Art et Essai » et participeront à la table ronde « Building Audiences Together : Cross Industry Collaborations » *(Développer des publics ensemble : Collaborations trans-sectorielles)* avec Stephen Apkon, réalisateur, fondateur de l'organisation à but non-lucratif Reconsider, Christopher Lane, directeur des ventes et distribution chez Participant Media, et Jon Barrenechea, vice-président marketing de la plateforme de vidéo à la demande de films d'auteur MUBI. ●

La CICAE à la Berlinale 2020

La 70e édition du Festival international du film de Berlin commence bientôt. Il offre un programme étendu d'évènements, de conférences, de réceptions et de rencontres du 20 février au 1er mars 2020. La Berlinale accueille comme chaque année deux jurys de la CICAE dans les sections Panorama et Forum.

Projections de l'AG Kino Gilde dans les salles *Hackesche Höfe Kinos*.
Le réseau allemand des cinémas Art et Essai AG Kino Gilde organise des ateliers et des projections dans le *Hackesche Höfe Kinos*. Les membres de la CICAE et les professionnels accrédités de la Berlinale y sont les bienvenus. Les ateliers se dérouleront en allemand, les films seront présentés dans leur version originale avec sous-titres allemands et/ou anglais.

Réseautage à Berlin
Vous vous rendez au Festival international du film de Berlin et souhaitez rencontrer d'autres membres de la CICAE ? Contactez-nous et nous organiserons pour vous des rendez-vous. *Meet the Arthouse Cinemas – Rencontrez les cinémas Art et Essai*

Réception offerte par l'AG Kino Gilde et la CICAE
Samedi 22 février 2020 (13h-15h) – Au Café Oxymoron (Hackesche Höfe, Rosenthaler Straße 40-41). Tous les membres de la CICAE sont conviés à participer à la réception. ●

Vous trouverez toutes les informations sur : www.screenings.agkino.de

Cartes CICAE 2020

Les cartes 2019 de la CICAE sont valables jusqu'à fin janvier 2020. La nouvelle carte d'adhérent peut être commandée sur le site de CICAE (www.cicae.org) sous l'onglet « membres » / « cartes CICAE »
Pour rappel, chaque cinéma ou institution se voit attribuer une carte unique. ●

Art cinema = action + management 2020

La 17e édition de la formation ACAM aura lieu du 31 août au 6 septembre 2020. L'ACAM est l'unique programme de formation international destiné aux jeunes professionnels travaillant dans des cinémas Art et Essai. Les participants auront l'occasion d'apprendre les secrets du métier des professionnels haut placés, d'échanger des idées et expériences avec des collègues durant une semaine remplie d'activités sur l'île San Servolo de Venise et de participer au Festival international du film de Venise. Les inscriptions ouvriront à la fin du mois de janvier. Suivez l'actualité de la formation sur le site de la CICAE. ●

Nouveaux membres

Lors de sa seconde réunion, le conseil d'administration de la CICAE s'est félicité de l'accueil de trois nouveaux membres : le réseau national suédois du cinéma Art et Essai *Riksfoereningen Biograferna*, l'association néerlandaise des cinémas indépendants *Vereniging Nederlands Filmtheater Overleg* (NFO) et l'association suédoise de cinéma *Biografcentralen*. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous nous réjouissons des futurs beaux projets communs. ●

→ SUITE DE L'ÉDITO
FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

du classement des salles Art et Essai : après quatre années de travail CNC-organisations professionnelles, c'est la moitié du chemin parcouru qui est effacé en une quinzaine de jours. De manière systématique et pour tout dire : arbitraire. C'est bien le contraire d'une démarche politique qui évalue et hiérarchise les besoins, les priorités et les résultats. D'autant que le CNC possède un service Études et statistiques, de nombreux rapports chiffrés.

Mais le CNC a fait savoir par voie de presse qu'il s'agissait là d'une décision motivée par l'urgence du calendrier, et que, dans l'année en cours, « toutes les lignes d'aides seraient mises à plat » afin de trouver, de la manière la plus efficiente, les fameux 15 millions d'économies pour le budget 2021.
Si, dans cette formule de « remise à plat » des aides, il y a comme l'idée de traiter tous les acteurs sur un pied d'égalité, on peut y voir également un questionnement de la pertinence de toutes ces aides (ce qui rejoint certains propos de presse récurrents). D'où cette question : ces 15 millions d'euros d'économies sont-ils la raison d'une analyse de toutes les aides ou le prétexte ? ●

Rendez-vous en mars pour les 19e Rencontres Patrimoine/Répertoire !

C'est à Paris, au cinéma *Le Grand Action*, que se tiendra la 19e édition des Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire. La manifestation se déroulera du lundi 23 mars en soirée au mercredi 25 mars.

Toute l'équipe de l'AFCAE vous souhaite une

BONNE ANNÉE

Films soutenus par l'AFCAE : *Nina Wu* de Midi Z (Épicentre), *L'extraordinaire Voyage de Marona* de Anca Damian (Cinéma Public Film), *La Beauté des choses* de Bo Widerberg (Malavida)